par Peltier
FRC.3 26722
Case
FRC
23457

DOMINE,

SALVUM FAC REGEM.

O vous qui combattez pour un chef régicide,
Examinez ſa vie, & ſongez qui vous guide.
Un jour ſeul ne fait point d'un lâche factieux
Un patriote pur, un prince vertueux.

SUR LES BORDS DU GANGE

21 Octobre 1789.

THE NEWBERRY
LIBRARY

DOMINE,
SALVUM FAC REGEM.

O DOULEUR ! le secret de l'amitié est trahi, un bulletin dicté par la confiance, fruit des épanchemens d'une liaison intime avec un parent habitant le fond de la province, m'est arraché par l'indiscrétion la plus révoltante. Ce qui devoit faire dans le silence, l'instruction d'un frere va servir d'arme contre moi entre les mains de mes ennemis; & quels ennemis, grands dieux ! des gens puissans, des gens en place, des banquiers opulens, des écrivains célebres, des journalistes accrédités, des membres même de l'assemblée nationale, & je suis seul contre tous N'importe, il me reste mon courage. Je n'ai rien à craindre que la lâcheté, mais je n'aurai point celle de trahir la vérité, & je vais avoir l'horreur de tracer à mon siecle la plus odieuse conspiration, dont les fastes de la monarchie soient souillés. Il s'agit d'attaquer un parti populaire, il s'agit de groupper auprès du trône les véritables amis, les vrais protecteurs de la nation & de la liberté; dût la foudre tomber sur ma tête; dût la fatale lanterne m'attendre pour sa derniere victime, je serai l'historien des mysteres d'iniquités dont nous venons d'être

les témoins ; si je succombe à cette lutte périlleuse, mais honorable, j'aurai du moins la consolation de dire à mon dernier soupir, ainsi que Lord Derwenwater : (Dulce & decorum pro patria mori).

Peuple françois, à quelles extrêmités alloit-on vous réduire ? Rappellez-vous si vous le pouvez sans frémir, cette nuit désastreuse, cette nuit effroyable où vous dirigeâtes votre marche sur le palais de vos rois ; rappellez-vous ces momens lugubres, cette soirée ténébreuse, où les hommes & les élémens sembloient également conjurés pour nous perdre, cette marche nocturne où le bruit des vents se mêloit au silence de la terreur, & où les flambeaux qui l'éclairoient, sembloient la rendre plus sombre vous alliez peut-être, animés par des impulsions inconnues, porter le fer & la flamme dans tout le royaume, vos peres, vos maitres, vos freres égorgés par vos mains sanglantes, alliez faire de la France un théâtre d'horreur & de désespoir. Un Dieu a veillé sur vos destinées. Prosternez-vous d'amour & de reconnoissance aux pieds de votre auguste sauveur. Monarque cheri, ô toi dont on ne connoîtra peut-être jamais le prix que lorsqu'il ne sera plus tems ! ô toi qui es venu te précipiter dans les bras de ton peuple, & de ton peuple égaré, daigne recevoir les voeux

d'un simple citoyen, qu'ils soient les précurseurs des témoignages brûlants de l'amour et de la vénération de vingt-quatre millions d'hommes libres; tels que ces rois de l'antiquité, qui se dévouoient pour le salut de leur empire, tu nous as sauvés des portes de la mort, ton apotéose est déjà au fond de nos cœurs. Enfin tu as osé être toi même, & ta timidité n'a plus à craindre d'être calomniée. Ta vertu a paru toute nue, & ton peuple s'est réjoui; puisse-tu jouir de tes bienfaits pendant un siecle; un rempart inexpugnable t'entoure aujourd'hui, que les méchans se dissipent à ton aspect comme la sinistre orfraye aux premiers rayons du jour; & partageant avec ton peuple fidele la reconnoissance due aux illustres victimes qui se sont dévouées pour nous, puissent désormais reposer tranquilles à l'abri de ta couronne & tes vertueux ministres & notre digne magistrat, & par-dessus tout ce jeune héros, dont les plaines d'Yorck & les marbres de Versailles attesteront à jamais la gloire & le patriotisme.

Et vous, madame, vous destinée à embellir les jours de notre monarque, & qui en avez depuis si long-temps causé l'amertume, vous qui venez d'être obligée de courir demi-nue, chercher dans ses augustes bras un asyle contre la mort qui vous environnoit, songez qu'une cabale affreuse veille encore contre vous. Sachez-la mépriser, osez

promener parmi nous cette affabilité aimable qui vous diffingue, & que vous égarâtes une fois dans l'orangerie de votre palais; que votre préſence embellisse & ranime tous nos lieux publics, nos temples, nos promenades, & nos ſpectacles. Ah! laissez tous les fils de l'intrigue, ils ne ſont pas faits pour la main des graces; rehaussez les vôtres par l'exercice de vos devoirs de reine, d'épouſe & de mere, & les ſerpens de la calomnie ſe tairont, & de longues vertus feront oublier au peuple de longues erreurs.

Paris, ce 15 Octobre 1789 (1).

Encore une révolution, mon ami, eſpérons qu'elle ſera la derniere: au fait

Vous avez vu par les événemens de la ſemaine passée, qu'il y avoit à la cour un parti pour faire aller le Roi à Metz, & pour fomenter une cabale qui proclamât le duc d'Orléans Lieutenant-Général du Royaume, & Mirabeau Maire ou Ministre de Paris. Un moment d'yvreſſe, une ſcene de corps-de-garde, une bêtiſe des Gardes-du-Corps ont découvert toute la trame du Duc de Guiche, & nous avons été sauvés par un coup de force.

(1) Cette lettre n'ayant point été deſtinée à l'impreſſion, et ayant été écrite avec la rapidité du moment, il est inutile de faire l'apologie des négligences qui s'y sont glissées.

Mais ce n'étoit pas tout, il exiſtoit un autre plan plus merveilleux, bien plus digne de ſes illuſtres auteurs. L'iſſue en a été tout auſſi admirable, & Dieu merci, nous n'avons plus aujourd'hui de Prince du ſang à redouter en France; Louis XVI regne ſur Paris, ſur le royaume ſans partage, ſans inquiétude. Nous avons effectivement eu beſoin de protecteurs & de Lieutenans-Généraux. M. Necker, M. l'Archevêque de Bordeaux, M. Montmorin, M. de la Fayette nous en ont ſervi; écoutez bien ce qui ſuit :

La trame qui s'ourdiſſoit, je ne dirai pas tout-à-fait contre la liberté, mais pour un nouvel ordre de choſes, avoit commencé lors de la diſcuſſion des droits des Bourbons eſpagnols; le duc d'Orléans avoit pu reconnoître alors qu'il avoit un parti aſſez conſidérable dans l'aſſemblée : auſſi ſes vertueux amis n'avoient pas manqué d'exalter ſes idées ſur ce qu'ils appelloient ſa prodigieuſe popularité.

Les chefs du conſeil ſecret étoient M. de Chaderno de Laclos, officier d'artillerie, auteur d'un roman honteuſement célebre, nommé les Liaiſons dangereuſes, M. de Mir...., le comte de la T.... Sh... on prétend que l'évêque d'A.... entroit pour quelque chose dans le plan; on varie ſur le poſte réſervé à ſa patriotique complaiſance; les uns diſent qu'on lui deſtinoit les ſceaux, d'autres

les finances. Je croirois plutôt le premier, Mir.. n'auroit pas été assez bête pour se dessaisir de la bourse.

Le lieu du rendez-vous des associés étoit la maison de M. de Boulainvilliers à Passy, que le prince louoit depuis peu; quant aux principales machines dirigées par Laclos, par l'infernal Laclos, c'étoit à Essonne, dans une petite maison qu'étoit la manivelle générale de ce rouage destructeur. Essonne est à 7 lieues de Paris, entre les magasins à poudre & les moulins de Corbeil; une intrigue amoureuse servoit de prétexte aux fréquens voyages du prince, qui s'y rendoit trois fois la semaine.

Agnès Buffon, puissante législatrice du duc, étoit l'ame de cette dangereuse liaison; Monrose Laclos, la cheville ouvriere des deux puissances; rien ne manquoit à cet heureux ensemble, & Grisbourdon S. P.... & Bonneau.... en partageoient la gloire & la fortune.

Il avoit fallu une grande étude préliminaire pour agencer tout, & sur-tout une grande combinaison de choses pour faire sortir le duc d'Orléans de son apathie, de son épicuréisme, tranchons le mot, de sa jeanf.....rie habituelle; mais rien n'étoit impossible au séducteur de la présidente de Tourvel (1).

(1) Voyez les Liaisons dangereuses.

Tout le monde ſait qu'il eſt fort difficile de ſaiſir, dans les premiers inſtants, tous les détails d'un complot ténébreux ; vous ſupplérez donc, mon ami, par la ſuffiſance de mes réfléxions particulieres, à l'inſuffiſance des faits qui m'ont été communiqués.

Que vouloit-on, & comment pouvoit on ? Voilà la baſe de toutes les affaires, c'eſt-à-dire, la fin & les moyens.

Que vouloit-on ? Sans doute, en ameutant le peuple, les femmes ; en faiſant manquer le pain, en criant contre la Cour, contre l'archevêque de Bordeaux, patriote pur, ſévere & incorruptible en faiſant ſoulever le peuple contre M. Necker, M. Bailly & M. la Fayette, & menaçant Mounier, qui alla ſe cacher en quittant la préſidence & en diſant ces belles paroles : je ne veux ni être ni coupable ni complice, ils comptoient faire éloigner le roi, ou au moins lui inſpirer des inquiétudes, l'empêcher de ſortir, de faire de l'exercice ; en un mot, ils avoient ſpéculé ſur l'humeur d'un peuple pouſſé aux extrémités, & ſur les humeurs d'un ſouverain d'une ſanté chancelante ; enfin, je ne crains pas de le dire, ils avoient deſiré ſa mort phiſique ou politique : vous ſentez que dans un tel état de choſe, la pharmacie du nouveau club eût aiſément travaillé Monſieur. Proſcrit avec ſa race, le comte d'Artois ne les inquiétoit plus, la

régence formée ; on n'eût pas manqué de Mathans pour nous délivrer du jeune Elnacin ; le pis-aller, au surplus, étoit de ramener au palais royal les beaux jours de la Fillon & du cardinal Dubois. Nous avions précisément, dans la vertueuse association de du Rov..... , de Clav.... , de Buff..... de la bor... ,, de banquiers étrangers, tout ce qu'il nous falloit pour nous rensevelir dans les chiffons de Law, la fin du dix huitieme siecle eût egaré son commencement, & les brébis de cette nation légere, de bourreaux transformés en zéphirs, alloient une seconde fois expirer sur un lit de rose.

Voilà pour la fin, venons aux moyens.

L'argent est le nerf de toutes les intrigues, il en falloit beaucoup, & il est diablement rare ; on a fait faire à son alteſſe une quantité prodigieuſe de billets au porteur. m. la Borde de Mereville en a pris tant qu'il a pu. Les courtiers en ont négocié tant qu'on a voulu en prendre ; on va juſqu'à dire dans le public qu'il y en a pour vingt millions. Je ne crois pas qu'il y en ait pour plus de deux ou trois ; mais quelque ſomme que ce ſoit, cela nous explique aſſez d'où partoient tous ces gens ſoudoyés pour marquer des maisons, ces billets de caiſſe envoyés à des meûniers, cette affluence ſempiternelle à la caiſſe d'eſcompte pour y avoir de quoi faire des diſtributions de détail, la motion inſignifiante de Cla.... & Mir..... ,

ces terreurs & ces horreurs qu'on nous transmettoit par le canal infect d'un prétendu ami du peuple, qui par bonheur, n'ont abouti à rien.

M. Delat..... étoit allé, sur ces entrefaites, se faire recevoir commandant de la milice à Montargis. M. Sh..., secrétaire des commandemens, étoit à Orléans pour la même chose, & précisément hier, les lettres d'Orléans nous instruisent de complots, de conspirations & de maisons marquées à la craie, de portes sur lesquelles on avoit peint des sabres, des têtes de mort; enfin, on ne parloit que d'armées de 60 mille hommes, de famine, de peste, de femmes avortées; heureusement il n'y a d'avorté en tout ceci que le projet.

En cet état des choses, il falloit attaquer le ministre; on a commencé par l'archevêque de Bordeaux, & pour le présenter sous un point de vue défavorable, on a voulu le forcer à renvoyer un M. Coquebert, secrétaire du sceau, pere de famille honnête, sous le prétexte qu'il étoit placé par M. Barentin; on vouloit lui substituer un M. Guillaume, avocat & député; le ministre a résisté; M. Coquebert a été conservé & M. Guillaume renvoyé à ses moutons. On est parti de-là pour attaquer les formules de sanction qu'inspiroit à l'archevêque la dignité de la

royauté & celle de sa place de chancelier (1). On a donc répandu dans le public qu'il étoit du complot du départ du roi.

Mir... avoit une vieille haine pour M. de St-Prieſt; on lui a permis de la satisfaire par cette dénonciation si plate & si bête, que vous connoissez; rappellez-vous qu'il avoit été question de lui pour l'ambassade de Constantinople, M. de Saint-Prieſt s'y étoit le plus vigoureusement opposé. INDE IRÆ.

L'aimable société, en travaillant ainsi le trône de france, ne perdoit pas de vue le trône de Philippe-le-Bon; & Agnès de Buffon en échouant au midi, conservoit toujours l'espoir de faire instituer au nord quelque nouvel ordre de sa toison, par Philippe-le-Rouge, quand elle auroit partagé avec lui l'empire de ses pays-bas. Des espions, des émissaires, un certain comte, dont je ne dois pas encore dire le nom, partis avec des sommes très-considérables, sont occupés dans le Brabant à soudoyer un parti. Si l'espérance d'y réussir est chimérique, les braves Brabançons ne voudront

(1) Je dis chancelier, car je ne crois pas à l'inamovibilité de cet auguste poste, & je ne crois pas qu'on laisse inhabité un hôtel superbe à la place Vendôme, lorsque le chef est exilé, & que la nation loge à grands frais son suppléant.

point d'un lâche régicide, au moins le gaſpillage d'argent eſt-il très-réel: courtiſans, courtiſanes & courtiers; tous s'en ſont donnés à cœur joie.

Les choſes en étoient à ce point: le peuple ſoulevé contre MM. Necker, la Fayette & Bailly, la lanterne prête, les femmes en route pour Verſailles. Tout alloit le mieux du monde: malheureuſement M. Necker, & ſur-tout l'archevêque de Bordeaux, s'oppoſent au départ du roi. Il vient à Paris, & voilà toute la machine détraquée. Quand le peuple de Paris voit le roi des tuileries, au diable le roi des halles: la clique s'étoit enferrée d'elle même. M. la Fayette avoit conquis la confiance du monarque. M. Necker alloit recevoir des ſecours immenſes de la taxe patriotique; il falloit tout déſorganiſer encore une fois. Un jeune & mielleux évêque nous arrive tout frais moulu, avec ſa motion cléricofinanciere, de ſuperbes principes populaires dont la diſcuſſion peut traîner des mois entiers, avec la ſcience des ajournemens, des incidens, des rédactions. Voilà juſte ce qu'il falloit pour coaguler l'éjaculation du patriotiſme, en faiſant dire par-tout: c'eſt bien la peine de faire nôtre bilan; le clergé paiera tout; il y en a plus qu'il n'en faut; & en embrouillant de la ſorte tous les moyens du gouvernement, le déſordre général devenoit le point d'appui de nos puiſſances, tout en multipliant les réſiſtances.

L'homme propose, Dieu dispose: dieu merci, tout a échoué. M. la Fayette, à son retour de Versailles, a continué d'être infatigable, les districts ont veillé, sans se lasser, les perquisitions les plus séveres ont donné des traces de tout. Un corps de preuves à la main, le jeune général, dont la vie étoit menacée, se présente chez le roi, un conseil extraordinaire est assemblé. Faut-il ou ne faut-il pas arrêter l'illustre coupable? Le fantôme de sa prétendue popularité effraie le ministere: le peu d'habitude qu'il avoit de la nouvelle garde nationale, qui se seroit fait hacher pour son auguste maître, fait craindre une seconde irruption de cette même populace, qui, à Versailles, avoit violé l'asyle de la royauté. On décide de transiger avec les conjurés. M. la Fayette connoissoit le moral de l'homme: il se charge de la vengeance du roi, de la patrie & du chef de la milice parisienne. Il mande sur le champ au duc, qu'il lui conseille de sortir de la capitale avant trois jours, ou que sa vie est en danger. Il fait mieux, il lui fait parvenir, par tous les échos de Paris, que puisqu'il a voulu compromettre son existance, il lui offrira l'occasion de se satisfaire, & qu'il le flétrira d'un soufflet, en quelqu'endroit qu'il le trouve, fût-ce dans l'anti-chambre du roi. La foudre n'a pas un effet plus prompt que la menace du jeune général: le lâche & vil cons-

pirateur vient tomber au pied du trône qu'il vouloit envahir. Le chef des défenseurs nés de ce trône, des milices nationales, le soutien, l'appui du monarque dans ces jours de deuil; la Fayette, enfin, étoit là; il veilloit sur ses trophées. Son aspect fut pour le prince la tête de Méduse; il ne put balbutier que le mot de pardon & de remords, & la clémence du monarque le sauve du destin qui l'attendoit. Enfin, hier au soir 14, il est parti entre deux à trois heures pour l'Angleterre, le roi ayant été vaincu par la bonté naturelle de son cœur, par les larmes de la vertu, par l'horreur de la position du duc de Penthievre, de la duchesse d'Orléans, de trois princes innocens des crimes de leur pere, et plus que tout encore, par le tableau désastreux de cette race superbe des Boubons, aujourd'hui errante et vagabonde sur le globe; et flétrie dans tous les lieux où les échos répetent le saint nom de liberté.

Dans la crainte que le parti-populace qu'on avoit ameuté, ne fit une espece d'insurrection en faveur de l'auguste Pantin que Mir..., Laclos, &c. remuoient à leur guise, on a eu l'air de lui donner une mission particuliere auprès du roi d'Angleterre. On a envoyé demander un passeport à l'assemblée nationale pour l'inviolable criminel. Il étoit lui-même à Versailles pour corrobrer sa

demande de sa personne, s'il eût été nécessaire; il a été accordé sans répugnance, et Philippe-le-Rouge est allé avec sa tendre consolatrice, et son fidele connétable l'artilleur Laclos, dresser ailleurs d'autres batteries.

Bien différent du Cardinal de Retz, qui se dévoua pour le parti dont il étoit le chef, celui-ci abandonne traîtreusement le sien à la fureur et des loix et du peuple; il laisse quatre cent têtes exposées sur la brêche, et sa fuite auroit été le signal d'une vengeance éclatante et nationale, si le peuple reconnoissant son erreur, ne partageoit pas le sentiment de clémence de son monarque. L'assemblée nationale a pensé se dissoudre, et c'étoit un crime à punir de plus sur sa tête impie. Enfin l'horreur de notre position étoit devenue telle que nous allions redemander nos princes fugitifs, et peut-être le contre-coup de cette étrange révolution, alloit-il nous faire couronner et Maury, et Dépréménil, et nous faire oublier l'aristocratie antique.

Ses amis répandent le bruit qu'il va négocier une alliance entre la France et l'Angleterre, demander au roi de la grande-Bretagne de ne plus se nommer roi de France; de donner la princesse Amélie, en mariage au duc de Chartres, et, d'aider la maison d'Orléans à monter sur le trône de Brabant; de donner madame Royale en

mariage

mariage au prince de Galles, &c.; un million de superbes mensonges, dont je ne veux ni salir vos oreilles ni salir mon papier.

Mir..., à ce qu'on croit, a éventé tout, quand il a vu que le premier saut du tremplain du peuple avoit déjoué toutes leurs espérances; le serpent s'est replié sur lui-même, & nul doute qu'il ne soit aujourd'hui le premier à sapper l'édifice dont il devoit être la pierre angulaire, & dont il n'aura été que la pierre d'achoppement. Les premieres séances de l'assemblée nationale à Paris vont retentir de motions plus populaires les unes que les autres. Trois jours de repos vont rendre au monstre une vigueur nouvelle, un élan qui surpassera nos espérances; déjà il a commencé par faire la motion du bil d'attroupement; c'est une fort bonne loi à faire, mais je crois que c'est la clef de la voûte de la constitution, & qu'il ne falloit pas en parler dans ce moment-ci; les districts la trouveront fort déplacée, son application & son explication seront indéchiffrables, mais l'assemblée venant à Paris, il avoit à travailler pour sa propre sureté. La motion a été ajournée.

Peut-on s'empêcher ici de porter le regard de l'indignation sur ce composé monstrueux d'éloquence & d'intrigues, de talens & de vices, connoissant tous les principes sans en avoir aucun, interdit par les loix & les tribunaux, faisant des

loix & créant des tribunaux, mépriſé par-tout & par-tout recherché, aſtucieux comme Ulyſſe, éloquent comme Neſtor & lâche comme Therſitte, Cameleon éternel, ſerpent venenux qui vous pique en vous perçant, cœur des long-tems flêtri, étranger aux douceurs de l'amitié, ſourd aux accens de la nature, brulot ſulphureux au milieu d'une flotte égarée, vertébreux minotaure de toutes les Paſiphaës; être mal couſéquent qui n'a pas eu, dans cette auguſte circonſtance, l'eſprit d'être ou de paroître moral, ennemi né de ce qui mérite nos hommages, ami ineſtimé d'une méfeſtimable ſociété de révolutionnaires étrangers, qui voudroient violer la patrie qui les alimente. Ce ſont eux qui, par ſon organe, ont élevé cette motion inceſtueuſe ſur la caiſſe d'eſcompte qu'il a défendue huit jours après; ce ſont eux qui, avec leurs projets ſur les noirs, projets dignes d'un monde ſurlunaire, excitent dans l'univerſalité de nos poſſeſſions, des inquiétudes que toute l'ariſtocratie n'eût jamais oſé répandre. Ils remuent le ciel & la terre; ils diſent; comme la mere de Lavinie:

flectere si nequeo superos, acheronta moveëo.

Ainſi, quand le fermier-général de Perſepolis donnoit des repas ſomptueux, le voyageur exa-

minant l'intérieur de la maiſon, appercevoit les traces du ſang, les débris des entrailles palpitantes. Tel Mir.... à la tribune nationale, nous étonne, nous entraîne par ſon éloquence; deſcendez dans ſon repaire infect, des perſonnages fugitifs, décrétés, des malheureuſes, des créanciers fouilleront vos regards; en un mot, vous ſortez de l'aréopoge & vous entrez dans la cuiſine de Baboue.-- Quel doit être le ſort futur d'un compoſé ſemblable? Il aſpire, dit-on, au miniſtere. Au miniſtere! Bon dieu! peut-on y ſonger ſans frémir? Que ſi ou veut le ſouſtraire à la vindicte des Français, il n'y a qu'une miſſion auprès du Pacha de Scutari qui puiſſe lui convenir; mais non, il aura l'audace d'affronter, de défier la juſtice nationale; & comme il ne lui eſt plus permis de ſonger déſormais à mériter d'être oublié, tôt ou tard la loi deſcendra ſur ſa tête & il ne lui reſtera pas même l'exécrable honneur de ſucomber victime de la fureur populaire.

Mounier, va ſans doute, reparoître plus beau que jamais; ſon caractere brillera dans toute ſa pureté, & la patrie le couronnera ſur les débris des grelots & des poignards de ſes ennemis.

J'oubliois de vous dire que M. le duc de Biron, jadis, le duc de Lauzun, avoit dans le complot qui vient d'être révélé, l'aſſurance du

poſte de M. de la Fayette. On diſoit qu'il avoit ſuivi les traces de ſon protecteur, mais il eſt à Paris.

Adieu mon ami, quoique ce bulletin ſoit le bulletin de la proſtitution la plus affreuſe, je vous interdis la proſtitution de mon bulletin, ne le communiquez qu'aux vrais & bons amis &c.

Paris, 18 Octobre 1789.

La manivelle tourne toujours, mon cher ami, au moment où je vous écris, le royaume de France ſe joue à pair ou non dans une ſalle des tuilleries. Le duc d'Orléans a été arrêté à Boulogne vendredi dernier en montant dans ſon paquebot. Ecoutez-bien comment j'arrange ce nouveau drame, d'après un calcul algébrico-politique. Vous aurez pu vous appercevoir par le bulletin que vous recevez aujourd'hui, que mes équations ſont ſouvent raiſonnables. Il n'y a que Mir.,. qui puiſſe avoir fait arrêter le duc d'Orléans. La choſe aura été certainement convenue avec Laclos avant le départ. Je ſais que le mardi, veille du 14, Mir... dit en propres termes au bourbeux Bourbon: je ne veux pas que vous partiez. La poltronerie du malheureux, la frayeur qu'il avoit du ſpectre de M. de la Fayette, je ne

ſais quelle Euménide qui le cramponnoit, l'emporterent ſur la puiſſance du minotaure; il partit; mais l'intrigue monta en croupe avec lui, & le galoppoit encore dans ſa fuite. Il étoit eſſentiel qu'il reſtât en France pour les deſſeins du monſtre. Ecoutez bien.

Mir.... veut être miniſtre à tout prix. Il faut pour cela perdre M. de la Fayette, M. Bailly & M. Necker. C'eſt dire en trois mots qu'il faut que le vice tue la vertu. En faiſant arrêter M. le duc d'Orléans, voici le dilême avec lequel il s'eſt préſenté à la cour.

Vous n'avez agi contre le duc d'Orléans qu'avec des demi - preuves; vous n'avez rien de juridiquement authentique contre lui. Je vais dénoncer votre acte de deſpotiſme; j'efface d'un trait de plume toutes les couleurs que vous avez voulu lui donner, vous êtes priſonniers à Paris dans mes fers; tremblez pour les conſéquences.

Je tiens M. le duc d'Orléans, il reviendra à Paris ou ne reviendra pas à ma volonté; la race des Bourbons eſt aujourd'hui preſque totalement proſcrite. Faites-moi miniſtre, j'abandonne le dernier à ſon malheureux ſort, & je voue ma bête à l'infamie. Si vous refuſez, je la fais reve-

nir, je la fais revenir escortée de toutes les milices picardes & artésiennes; je mets mon homme sous la protection de l'assemblée nationale; je dénonce la reine; je dénonce les ministres; le sang va couler; mon but sera rempli sous la forme d'administration quelconque qu'il me plaira d'établir, & il ne m'en aura coûté qu'un crime de plus. Le conseil aura pali d'horreur; le conseil est sans force physique. L'œil douloureusement collé sur la figure de Louis XVI, chaque ministre a dû dire en sanglottant: Eh bien! qu'il le soit donc. M. Necker seul résistoit encore hier au soir à neuf heures; il ne vouloit rien partager avec le sublime coquin: mais hélas! il parloit de se retirer à Copette. A onze heures du soir, est arrivée la députation de la municipalité de Boulogne. Je ne peux savoir qu'une heure après le départ du courrier les colloques de la nuit & peut-être demain n'aurai-je pas le loisir de vous écrire.

Génie de la vertu! veille un moment sur nous, sauve une sainte cour des pieges des méchans! O toi, cher général, que la patrie porte dans son sein, pareil à Mutius Scévola, tu as sauvé, le 6 au matin, la nation entiere, en te précipitant seul au-devant des furieux qui

violoient l'asyle de la royauté, viens encore une fois au secours de l'état expirant ! Son destin est aujourd'hui dans ton cœur, ton cœur est pur, la divinité le couvrira de son égide. Cacus périt par la main d'Hercule, Mir.... doit expirer sous l'effort de ton bras. Si tu a consacré huit années de ta vie à assurer la liberté d'une terre étrangere, songes que tu as contracté une dette immense envers ta patrie, & quelque chose qui puisse t'arriver, songe à la vénération qu'inspire encore aujourd'hui le marbre de Curtius au Capitole.

Je finis, car des larmes affreuses brûlent mes paupieres & inondent mon cœur.

19 Octobre 1789.

IL n'a pas osé, mon ami, s'asseoir à la table du conseil, M. Necker n'y étoit plus. Ainsi, nous avons, pour le moment, cette inquiétude de moins. Cela n'empêche pas que nous ne marchions toujours sur un volcan : préparons-nous d'avance à l'explosion.

Le prince a eu l'avant-goût des peines qu'il mérite : on l'a traîné à Boulogne comme un fausfaire, puisqu'on est venu en députation ici pour vérifier si les passeports étoient véritable

La députation eſt repartie : ainſi, l'illuſtre coupable va débarquer en paix à Londres.

Quel ſort peut l'y attendre ? Le prince de Condé a déclaré hautement que, s'il ſortoit de France, il iroit ſe venger de lui, quelque part qu'il fût. Le prince de Condé tiendra parole ; c'eſt un vieux franc, bien ariſtocrate, mai preux chevalier. Ce duc d'York, d'un autre côté, s'eſt expliqué d'une façon ſévere ſur les propos tenus par le fugitif, lors de l'affaire qu'il eut avec le colonel Lenox. Je ne crois pas que cette fois-ci, il regarde au-deſſous de lui de ménager un rival qui n'eſt pas le ſujet de ſon pere. D'un autre côté, ſi quelque nouveau haſard le retient en France, il ne peut échapper à ſon procès. Placé ainſi entrele glaive du prince de Condé, lepiſtolet du duc d'York et le fer de Thémis, il ne lui reſte plus que le choix du ſupplice. Cela me rappelle qu'il y a trois cents an que le duc de Clarence, frere d'Edouard IV jugé par les pairs et les communes, demanda, en pareille circonſtance, à être noyé dans un tonneau de Malvoiſie.

Quel que ſoit le ſort qui l'attend, la honte et l'infamie ne peuvent plus le quitter. Sa prétendue miſſion eſt un ridicule de plus : tout le monde ſait qu'il eſt incapable d'en remplir au-

cune; et le certificat de m. de la Fayette, vis-à-vis de l'assemblée nationale, indiquant d'une maniere précise la transaction de crainte, imprime à jamais, sur sa figure, la réverbération du soufflet qu'il lui avoit promis.

Mir..... disoit hier hautement, qu'il abandonnoit ce lâche coquin à son malheureux sort, qu'il n'avoit qu'une ame de laquais, etc. Vous connoissez l'originalité de ses sarcasmes, la seule arme peut-être qu'il ait le talent de manier. Veut-on connoître quelques-uns des sarcasmes que les sots redoutent, et dont tout le mérite consiste ordinairement dans une néologie bisarre.

On lui demandoit, au sujet de ses troupes axiliaires, s'il pouvoit compter sur Glezen. Bon dit-il, Glezen n'est qu'un homme d'hortographe. En le consultant sur un mot, je l'aurai quand je voudrai par la grammaire.

Que pensez-vous de Chapelier? lui demandoit un autre. Chapelier, répondit-il, cela n'est bon qu'à souper chez la le J.... La le J... est l'Astasie de notre moderne Tarare.

En voulant séduire son frere; voici les paroles qu'il lui adressoit: Vous combattez pour l'autorité royale, & moi aussi; mais nous ne combattons pas sous les mêmes étendards, & il est des momens où les familles doivent se réuni-

Qu'on ne croie pas cependant que cet épigrammatique personnage ne soit pas sarcasmé à son tour. Le jeudi 5 au soir, la salle étoit pleine de ses vertueuses amies; il alla prier Mounier président de lever la séance. Pourquoi cela, repondit le vertueux citoyen? ---Mais vingt mille hommes vont venir vous égorger, faites semblant de vous trouver mal, & finissons. --Eh bien tant mieux: repart Mounier, vous en aurez plutôt la république que vous desirez. Il sentoit que le Catilina avoit affaire à la place d'armes, & il l'enchaînoit au senat. --Plus on y réfléchit, mon ami, plus on est étonné de la réputation prodigieuse de nos faiseurs. Déjà je me fais le reproche de vous avoir peint le monstre redoutable: rendu à lui-même privé de son trésorier, privé de ses teinturiers, il est très-possible que nous ne trouvions plus que le squelette du fantôme qui nous épouvantoit. Déjà je sais qu'il n'est pas véritablement l'auteur du quart de ses ouvrages, & je vais vous exposer ce que j'ai appris de positif à cet égard.

Les lettres de cachet, sont du bailli de Mirabeau son oncle, qui les lui a données. Il y a des citations de neuf cents Auteurs, qu'il n'avoit sûrement pas à Vincennes. Il n'y a d'original que les détails de la cuisine de M. de Rougemont.

Sur la caisse d'escompte, est tout entier de M. Panchaud.

Sur la banque de saint-charles, est de M. claviere & Brissot de Warville.

Dénonciation de l'agiotage, est de M. claviere & Gorsas.

Sur les eaux de Paris. de M. claviere.

Les lettres sur M. Necker, de M. Panchaud.

Les doutes sur la liberté de l'Escaut, sont de M. Marron, chapelain de l'ambassadeur d'Hollande.

Sur l'ordre de Cincinnatus, est du docteur Price, & l'ouvrage a été par lui réclamé.

Aux Bataves sur le Stadhouderat, est de M. Marron.

Les discours aux états de Provence, de M Bourges.

La monarchie Prussienne. Le fond en est tout entier du professeur Mérian.

Les deux adresses qui ont tant fait de bruit sont de M. Duroveray.

Le courier de Provence est de M. Dumont.

Il ne reste donc à lui d'incontesté que les ouvrages ci-après.

Erotika Biblion.

Le Libertin de qualité, ou ma conversion.

Mémoire de son pere, contre sa mere.

Mémoire de sa mere contre son pere.

Histoire secrette de la Cour de Berlin.

Et le projet de la loi martiale, qui a été si défavorablement accueilli.

Réduit de la sorte à sa juste valeur, vous verrez avec plaisir, qu'il n'est pas individuellement aussi redoutable qu'on se l'imagine. Mais le calife a trente Seyd s dans l'assemblée; à qui il distribue les poignards & les poisons; & lui seul est la cause premiere de ce mal-aise qui contracte aujourd'hui cous les cœurs françois, & de cette aliénation générale de tous nos sentimens habituels.

Le hasard ma procuré des renseignemens bien précieux ponr ceux qui burineront tôt ou tard l'ihistoire burlesque & tragique de notre révolution. Je me promets de recueillir en silence tous ces matériaux pour les Ticite futurs. Au total, on ne peut s'empêcher d'être, sur l'assemblée, de l'avis du vieux député de Rennes. Nos freluquets nationaux interrogeoient la vénérable simplicité du bon payson de la Villaine. Eh bien, M. Gerard, que pensez-vous de tout ceci? ---Ma foi, Messieurs, je pense qu'il y a beaucoup de coquins ici.

Sans doute qu'une main pure & énergique tracera bientôt, d'une maniere digne de l'histoire, la justification des gardes-du-corps, & qu'on finira par ne voir qu'une inconséquence légere dans nne affaire qui a eu des conséquences bien graves.

Sans doute qu'on éclaircira bientôt l'histoire de ces poignards arrivés d'Italie à Marseille & de

Marſeille à Paris, ou la ferme générale les a ſaiſis, le premier octobre : ſans doute que M. la Perriere nous dira, s'il eſt vrai, comme on le répand, que les fermiers-généraux s'étant aſſemblés extraordinairement, pour en délibérer, quelques-uns d'eux propoſerent d'en informer la commune, mais que la pluralité décida qu'on devoit les briſer & les enterrer, pour éviter des rumeurs dangereuſes.

Sans doute qu'on ſaura tout-à-l'heure l'objet de ces fréquens voyages à Londres, d'un ſieur Fau..., homme perdu de réputation, qui ne quittoit pas Mir... & du R.... & ce que ſignifioit le bruit qui a couru, que M. Pitt demandoit deux millions ſterlings, pour en diſpoſer incognito pendant ſix mois.

Sans doute que les échos des caſernes des gardes françaiſes prendront auſſi la parole, & qu'on découvrira un jour quelques-uns de ces hommes déguiſés en femmes, qui vinrent, le 5 au ſoir, demander la tête de Mounier, tirer des coups de fuſil ſur ſa maiſon, & qui demandoient à tue-tête, à la porte de la ſalle, la mere de Mirabeau.

Les perſonnes qu'on a cherché à ſéduire parleront auſſi; & la correſpondance de M. Lieutaud & de M. Dandré conſeiller au parlement, inſtruiront de quelque choſe; & M. Mar-

tin & M. de Tullis, correſpondant de Mir... à à Marſeille, chercheront, en diſant la vérité une célébrité moins honteuſe que dans leurs liaiſons deshonorables: & les provinces s'aſſembleront ſous peu; & jugeant les opérations de leurs délégués, elles violeront peut-être la plupart de leurs inviolables enfans; & peut-être les peuples, après avoir eu long-tems les oreilles frappées du grand & beau mot de pouvoir exécutif, demanderont-ils qu'on faſſe vibrer par fois, dans leur cœur, le doux mot, le mot, le mot chéri de notre bon Roi, & alors ſe fera une vraie réorganiſation nationale, qui ne ſera compoſée ni d'ariſtocrates, ni de démocrates, mais de Socrates; & les Annitus diſparoîtront devant les nouveaux ſages, le jour de la vengeance arrivera.

Je ne crains point, mon ami, de vous faire ces prédictions, & je publie toute ma Philippique ſans frayeur. Qui plus que moi a des titres pour ſe dévouer & pour affronter l'art des modernes locuſtes & les ſtilets de Marſeille. Jeune encore, nulle habitude longue & lâche, n'a dû m'attacher à la vie. Honorablement & injuſtement malheureux, j'aurai au moins en périſſant un rayon de bonheur. Iſolé ſur la terre, vous ſeul donnerez des larmes à ma perte, mais la nation déſabuſée en donnera peut-être un jour à ma mémoire, & mon ombre ſera ſatisfait.

Tels ſont les détails que l'amitié communiquait á l'amitié ; on les a tronqués, mutilés, défigurés, beaucoup de faits, ſans-doute, y ſont oubliés, qui ſeront révélés inceſſamment.

Que ces événemens, françois, ne tiennent pas votre prudence endormie, ſongez que vos ennemis veillent ſans ceſſe : déjà vous aviez repouſſé d'un bras vigoureux toutes les ariſtocraties, elles ſe ſont diſſipées dans le vuide des airs. Vous venez de fouler aux pieds les ſerpents de la démocratie, & ils ſont rentrés dans la boue ; conſervez aujourd'hui un juſte milieu, que votre cri de raliement ſoit à jamais ces mots divins qui ont ſauvé la France, ces quatre mots qu'un Dieu vous a dictés dans ſa bonté, ces quatre mots magiques qui ont déjoué tous les partis. Le roi à Paris ; joignez dans les prieres que vous adreſſerez á l'Etre ſuprême qui veille à notre conſervation ces quatre mots ſi touchants : Domine ſalvum fac Regem.